L'ENCCRE, édition numérique collaborative et critique de *L'Encyclopédie*

ENCCRE, a collaborative critical digital édition of the Encyclopédie

Alexandre Guilbaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5488>

DOI : 10.4000/rde.5488

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 5-22

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Alexandre Guilbaud, « L'ENCCRE, édition numérique collaborative et critique de *L'Encyclopédie* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5488> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5488>

Alexandre GUILBAUD

L'*ENCCRE*, édition numérique collaborative et critique de l'*Encyclopédie*

Après plusieurs années de travail, le projet dont une première présentation a été donnée dans le numéro 48 de cette revue¹ s'est concrétisé : l'*ENCCRE*, la première édition critique de l'*Encyclopédie*, est en ligne depuis le 19 octobre 2017 (<http://enccre.academie-sciences.fr>). Il s'agit d'une édition pensée et réalisée, conformément à notre objectif initial, pour la faire découvrir ou redécouvrir au plus grand nombre, et constituer un lieu pérenne d'études, d'échanges et de recherches sur l'ouvrage².

De fait, les fonctionnalités de lecture, de navigation, de recherche dont elle est dotée, alliées à la documentation et à l'ensemble des annotations déjà accessibles, permettent à qui voudra d'entrer dans cette somme inégalée de savoirs sur les sciences, les arts, les métiers et la langue, de prendre conscience de ses différentes dimensions (collective, polyphonique, critique et militante), de circuler à travers les multiples réseaux de liens tissés entre ses articles, mais aussi entre ses articles et ses planches, entre son propre contenu et les écrits de son époque. Nous

1. Alexandre Guilbaud *et al.*, « Entrer dans la forteresse » : pour une Édition Numérique Collaborative et CRitique de l'*Encyclopédie* (projet *ENCCRE*) », RDE, 48, 2013, p. 225-261.

2. L'*ENCCRE* est coordonnée par Alexandre Guilbaud, Marie Leca-Tsiomis, Irène Passeron et Alain Cernuschi, dits « AMIA ». Nous tenons tous les quatre à remercier Catherine Bréchnignac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, et Jean-Pierre Kahane, président du comité D'Alembert de cette académie, dont nous regrettons la récente disparition, pour leur indéfectible soutien à ce projet, ainsi que Yann Sordet, directeur de la Bibliothèque Mazarine, pour sa précieuse collaboration. Nous adressons aussi tous nos plus vifs remerciements à l'ensemble de l'équipe *ENCCRE*, en particulier son comité de lecture, avec une reconnaissance particulière pour Malou Haine et son concours de tous les instants et Frédéric Papazian, notre ingénieur-développement. Nous tenons enfin à exprimer toute notre gratitude à Jean-Yves Chapron et Christine Le Sueur, auxquels l'*ENCCRE* doit beaucoup également.

donnerons ici un aperçu de ces fonctionnalités innovantes, des principes éditoriaux sur lesquels elles s'appuient, et de l'ambitieux canevas d'annotations proposé.

Comme annoncé en 2013, la version mise en ligne le 19 octobre 2017 ne constitue cependant que la première étape d'une aventure pensée à long terme : tirant le meilleur parti des possibilités offertes par les technologies du numérique, l'*ENCCRE* est dotée de fonctionnalités permettant à une large équipe d'y effectuer des recherches, d'en publier les résultats au fur et à mesure de l'avancée de ses travaux, et de contribuer ainsi à l'enrichissement progressif de l'ensemble. L'édition critique d'une œuvre aussi complexe et étendue ne pouvait voir le jour sans une équipe suffisamment large, pluridisciplinaire et compétente, aujourd'hui composée de plus de 120 personnes, dont des ingénieurs, des bénévoles, des étudiants, et plus de cent chercheurs issus de tous les domaines de savoir traités dans l'ouvrage.

Critique, numérique et collaborative : voici qui résume les principaux traits de cette édition, désormais librement accessible.

Un exemplaire original, homogène et complet de l'Encyclopédie

L'*ENCCRE*, c'est une caractéristique essentielle, s'appuie sur la première numérisation d'un exemplaire original, homogène et complet de l'*Encyclopédie*. Elle pallie ainsi une lacune commune à toutes les versions numériques jusqu'alors disponibles sur Internet³, à savoir l'absence d'une édition expertisée répondant à ces critères pourtant indispensables quand on connaît l'histoire éditoriale mouvementée de l'œuvre, les multiples réimpressions, reproductions, contrefaçons dont elle a fait l'objet, ou les nombreux exemplaires hybrides (formés de volumes de plusieurs éditions différentes) qui ont pu être constitués au cours des siècles suivants.

Cet exemplaire est le premier des deux exemplaires conservés à la Bibliothèque Mazarine. L'analyse qui en a été faite, folio par folio⁴, montre que ses 17 volumes de texte et 11 volumes de planches

3. Les éditeurs d'ARTFL indiquent avoir utilisé le fac-similé au format réduit, dit « Pergamon » (1969), un fac-similé hybride formé de volumes issus d'exemplaires différents de l'ouvrage (cf. le bas de la page <https://encyclopedia.uchicago.edu/node/131>). L'édition numérique accessible sur Wikisource s'appuie quant à elle sur l'exemplaire disponible sur Gallica (celui de la « Bibliothèque de l'Université de France », cf. cachet) et, pour les cinq volumes qui manquent à ce dernier, sur le fac-similé d'ARTFL, aboutissant ainsi à un nouvel exemplaire hybride de l'œuvre.

4. Son indexation folio par folio en vue de sa numérisation (effectuée par la société Arkhênum), puis les vérifications scrupuleuses de la version numérisée ont été effectuées par l'équipe *ENCCRE* en collaboration avec la Bibliothèque Mazarine, notamment Yann Sordet, son directeur, Goran Proot et Françoise Avel.

rassemblent toutes les caractéristiques du premier tirage de la première édition de l'*Encyclopédie*. Il comporte aussi, relié à la fin du tome I, le *Prospectus* de 1750. Constitué dès le XVIII^e siècle – les volumes ayant été acquis au moment de la parution, livraison après livraison –, puis mis à la disposition des usagers de la bibliothèque, sans interférence avec des volumes issus d'autres exemplaires, il possède enfin l'avantage de n'avoir jamais quitté son lieu de conservation initial.

Si le respect de l'*Encyclopédie* et de son histoire imposait d'avoir recours à une édition originale, il semblait aussi essentiel de garantir un lien fort et constant entre, d'un côté, l'édition dématérialisée proposée au public par le biais d'un écran et, de l'autre, la matérialité de l'exemplaire choisi, celui de la Bibliothèque Mazarine. Dans ce but, sa numérisation intégrale a été effectuée dans la meilleure définition possible et en veillant à ce qu'elle restitue les caractéristiques concrètes de l'ouvrage : grain du papier, épaisseur des volumes, courbure des pages, etc. Il importait ensuite de mettre en place des fonctionnalités de lecture et de navigation permettant, d'une part, de garantir le lien avec l'exemplaire et ce qui constitue sa matérialité et, d'autre part, de rendre compte de la logique particulière caractérisant l'organisation de ses volumes de planches, ainsi que du réseau de renvois qui sillonnent l'ouvrage.

Les fonctionnalités de lecture et de navigation

L'ENCCRE donne dans cette perspective un accès direct et central, dès sa page d'accueil, aux 28 volumes in-folio de l'exemplaire. Un clic sur la tranche d'un volume permet d'afficher les différentes parties de son contenu, dans l'ordre où elles s'y présentent matériellement, sous forme d'une sorte de table des matières (Figure 1).

L'édition repose en outre sur un autre principe éditorial essentiel : la mise en regard, systématiquement proposée par défaut, entre la transcription du contenu de l'*Encyclopédie* sur la partie gauche de l'écran et, sur la partie droite, l'image numérisée de la page de l'exemplaire correspondante (Figure 2). Des outils permettent d'agrandir ou de rétrécir le fac-similé numérique, de s'y déplacer librement, d'afficher l'image en plein écran, ou encore d'accéder à un mode de navigation permettant de feuilleter numériquement le volume dans un sens ou dans l'autre, tout en gardant la possibilité de revenir facilement à son point de départ. Le lecteur est constamment informé de l'endroit où il se trouve, de l'exemplaire qu'il consulte, y compris dans les rares cas (une demi-colonne de texte au cours des articles LIS et les deux planches représentant les « fromages d'Auvergne ») pour lesquels nous avons dû remplacer le fac-similé du premier exemplaire de la

Figure 1.

Page d'accueil de l'ENCCE.

Un clic sur la tranche d'un volume permet d'en afficher la table des matières.

Figure 2.

Mise en regard de la transcription (à gauche)

et de l'image numérisée (à droite) de la page de l'exemplaire correspondante.

Mazarine (où ces pages ont été dérobées) par celui du second. Il dispose aussi d'un lien lui permettant, où qu'il se trouve, d'accéder à la description matérielle de l'exemplaire.

Grâce à ces choix éditoriaux et aux fonctionnalités numériques qui les incarnent, grâce aussi à la très haute définition de la numérisation dont nous disposons, l'ENCCRE permet de confronter l'original à la transcription nécessairement imparfaite que nous en donnons⁵, d'apprécier la beauté de l'exemplaire jusque dans ses moindres détails et de redécouvrir le spectacle des 2 579 planches gravées, réparties dans les onze volumes du *Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques, avec leurs explications*.

On ne se repère pas aussi facilement dans les volumes de planches que dans les volumes de textes⁶. Contrairement à ceux-ci, formés d'articles ordonnés selon la logique alphabétique d'un dictionnaire, chaque volume de planches s'organise en effet autour d'une série de domaines (pouvant correspondre à une science, un art ou un métier), systématiquement constitués de deux parties : un ensemble de planches numérotées, précédé d'une première partie d'explications qui les décrivent et les commentent. Les sections contenant les planches ne sont pas paginées, et les numéros indiqués sur les explications sont réinitialisés au début de chaque domaine, si bien que le lecteur ne dispose pas de repères évidents pour s'y retrouver.

La logique de lecture à l'intérieur de chaque volume de planches repose ainsi sur la mise en relation entre une planche et la section d'explication qui lui correspond à l'intérieur du domaine consulté. Il n'est pas rare, pour les domaines les plus étendus, que la planche se trouve à une centaine de pages de son explication. Il arrive aussi souvent que les planches d'un même domaine soient elles-mêmes organisées en sous-domaines, et renumérotées en conséquence, complexifiant d'autant l'identification de la planche et de l'explication qui lui correspond dans le volume.

Pour faciliter la navigation dans ces onze volumes de planches et rendre l'accès le plus intuitif possible, nous avons conservé la logique

5. La transcription de l'ENCCRE est issue de la saisie de l'*Encyclopédie* établie par la communauté Wikisource dans son état d'avril 2015. Cette saisie a depuis été intégralement convertie dans le format XML-TEI de notre édition, puis considérablement enrichie par notre équipe, selon la politique éditoriale exposée ci-après. Elle est toujours progressivement corrigée, afin d'assurer la meilleure conformité avec l'exemplaire utilisé.

6. Sur ce point, voir R.N. Schwab, *Inventory of the Encyclopédie*, Oxford, SVEC, t. VII, 1984, et J. Proust « Le recueil de planches de l'*Encyclopédie* », in *L'Encyclopédie Diderot et D'Alembert*, planches et commentaires présentés par J. Proust, Paris, Hachette, 1985, p. 9-17.

d'organisation par domaine qui les caractérise tout en repérant systématiquement, à l'intérieur de chaque domaine, les liens entre chaque planche et la section d'explication qui lui correspond. Cette façon de procéder permet d'afficher automatiquement la planche en regard de son explication à l'écran (Figure 3), que l'on soit en train de faire défiler le texte de l'explication d'un domaine (la planche qui coïncide avec la partie de l'explication consultée est mise à jour au fur et à mesure de l'avancée) ou de passer d'une planche à une autre à l'intérieur du domaine consulté (c'est la partie de l'explication qui sera mise à jour dans ce cas, en fonction de la planche affichée). Bien sûr, respect de l'original oblige, cette solution, qui fait partiellement fi de l'ordonnement matériel du volume de planches, n'en reste pas moins complétée par les fonctionnalités permettant de feuilleter le volume ou d'accéder à sa table des matières.

Figure 3.

Mise en regard d'une planche (à droite) et de son explication (à gauche).

L'Encyclopédie, comme on sait, contient un dense et complexe réseau de liens entre ses parties : des renvois entre articles, des renvois des articles vers les textes d'escorte et les planches, et en sens inverse, des explications des volumes de planches vers les articles. Il paraissait essentiel de pouvoir donner une restitution numérique fidèle à leurs fonctions éditoriales premières.

L'option que nous avons retenue⁷ consiste à repérer chaque renvoi comme tel dans la transcription et, pour chacun des renvois repérés, à identifier la cible (ou les cibles) correspondante(s) dans l'ouvrage. Ce fastidieux mais indispensable travail de repérage et d'identification des cibles permet de modéliser le lien original avec la plus grande précision et d'informer le lecteur des nombreuses impasses existantes. Il permet aussi d'y adosser un mode de lecture et de navigation confortable, fondé sur plusieurs fonctionnalités : la possibilité de pré-visualiser le texte cible ou la planche cible sans quitter l'endroit consulté, soit dans une pop-up (Figures 4 et 5), soit dans une troisième partie de l'écran, affichable à la demande (Illustration 6), ou, à l'inverse, la possibilité de quitter l'endroit consulté pour se rendre à l'article ou la planche visée par le renvoi.

L'option permettant de diviser la fenêtre de l'écran en trois parties offre également une solution éditoriale à la difficulté posée par les nombreuses planches dont la lecture va de pair avec celle de deux autres parties de l'*Encyclopédie* : la section d'explication correspondante dans le *Recueil de planches* et l'article auquel renvoie cette même section, où se situe parfois une autre partie de l'explication de la planche. En donnant au lecteur la possibilité d'afficher les trois simultanément, l'ENCCRE restitue numériquement l'assemblage éditorial complexe d'un aspect de l'*Encyclopédie* dont de larges pans restent encore à explorer.

La structure éditoriale

Si elles permettent de restituer numériquement des aspects essentiels de l'ouvrage original, tels que la matérialité de l'exemplaire et l'organisation complexe de son contenu, ces premières fonctionnalités de lecture et de navigation ne suffisent évidemment pas à rendre compte de l'ensemble des facettes de l'œuvre. D'autres façons d'accéder à son contenu paraissaient incontournables : parmi elles, un mode de consultation donnant spécifiquement accès à la contribution de tel ou tel auteur d'articles, dessinateur ou graveur de planches et, l'*Encyclopédie* étant également un dictionnaire, un mode de navigation permettant d'effectuer des recherches dans sa nomenclature. Nous y avons ajouté un autre mode de parcours, certes des plus naturels pour le lecteur d'aujourd'hui, mais également délicat à construire : la possibilité d'accéder aux articles et aux planches par le biais d'une liste de domaines de connaissances et de pratiques.

7. Pour laquelle nous avons en partie hérité de la saisie établie par la communauté Wikisource.

Figure 6.

Visualisation simultanée de l'article en cours de consultation (à gauche)
et de la cible d'un de ses renvois (à droite).

D'un point de vue méthodologique, ces trois modes d'accès à l'ouvrage supposent l'établissement de listes (des vedettes d'articles pour la nomenclature, des articles de chaque contributeur, des articles assignables à chaque domaine) impliquant un certain nombre de choix critiques (la définition des notions d'article, de contributeur, de domaine, ainsi que des critères de rattachement de tel ou tel article, de telle ou telle planche, à tel ou tel contributeur, à tel ou tel domaine) devant être clairement définis, explicités et justifiés dans l'édition que nous donnons à lire. Leur mise en place impose donc d'avoir répondu à la question cruciale de la structuration des données, c'est-à-dire la façon dont le contenu de l'*Encyclopédie* peut être décrit puis articulé avec les différents composants définis.

Cette structure de données, telle que nous l'avons documentée et mise au point à partir des études disponibles⁸, s'appuie sur quatre principes fondamentaux : 1° le repérage d'éléments possédant une fonction éditoriale particulière dans l'*Encyclopédie* (ce que nous avons appelé les *constituants encyclopédiques* : les vedettes d'adresse et

8. À commencer, bien sûr, par les incontournables : Jacques Proust, *Diderot et l'Encyclopédie* (1962), rééd. Albin Michel, Paris, 1995 ; John Lough, *Essays on the Encyclopédie*, London, Oxford University Press, 1968 ; Richard N. Schwab, Walter E. Rex, John Lough, *Inventory of the Encyclopédie*, Oxford, SVEC, 7 vol., 1971-1972 et 1984.

d'entrée, les désignants, les signatures des contributeurs, les renvois, les mentions bibliographiques, les passages corrigés par les erratas, etc.) ; 2° la possibilité de lier ces constituants entre eux ou avec des notions critiques externes au contenu original de l'ouvrage (les notions de domaine et de contributeur, par exemple) ; 3° la nécessité d'annoter les liens ainsi tissés chaque fois qu'ils réclament une justification ou une précision particulière ; 4° la capacité, en l'absence de constituant encyclopédique repérable dans un article, à créer un lien direct, mais nécessairement annoté, entre cet article et une notion critique particulière.

Voyons comment ces quatre principes nous ont permis de construire les trois modes d'accès (par la nomenclature, par contributeur et par domaine), ainsi que les autres possibilités ouvertes par cette façon de structurer les données, en termes de capacité à décrire et à annoter le contenu de l'*Encyclopédie*.

La construction des accès par la nomenclature, par domaine et par contributeur

Partant du premier principe, le repérage des constituants encyclopédiques, et sachant que notre édition définit un article de l'*Encyclopédie* comme une portion de texte introduite par une vedette (d'adresse ou d'entrée), la nomenclature de l'*ENCCRE* est ainsi naturellement générée à partir de l'ensemble des vedettes d'adresse et d'entrées, telles qu'elles ont été repérées dans la transcription. Le mode d'accès correspondant consiste simplement à y effectuer des requêtes.

La notion de contributeur, telle que définie dans notre politique éditoriale, fait référence à toute personne à laquelle telle ou telle partie de l'œuvre peut être attribuée, soit parce que cette partie contient sa signature ou une indication équivalente, soit parce que des études ont pu montrer que ce contributeur en est l'auteur. D'après cette définition, le mode d'accès par contributeur implique donc l'établissement de deux listes⁹ : une liste des articles signés et une liste des articles attribués par la recherche. La première liste est directement construite à partir du repérage des signatures dans la transcription (selon le premier principe de notre structure) et grâce à l'association de chaque signature ainsi repérée avec le contributeur qui lui correspond (selon le deuxième principe). Le troisième principe, qui donne la possibilité d'annoter le lien établi, permet de justifier les cas plus complexes, tels que les erreurs typographiques ou les erreurs d'attribution (signalées

9. Nous n'évoquons ici que les articles, le principe étant le même pour les planches.

dans les *errata* ou identifiées par la recherche), ou encore d'apporter des informations utiles au lecteur, en le renvoyant par exemple à la partie de l'*Encyclopédie* qui explicite la correspondance entre une marque – le (O) de D'Alembert, par exemple – et le nom du contributeur. La liste des articles attribués par la recherche est générée à partir du quatrième principe, en liant le contributeur avec l'article non signé qui lui a été attribué, étant entendu que la note associée à ce lien doit impérativement contenir la justification de cette attribution – en renvoyant par exemple, *a minima*, à l'étude contenant ces informations.

La mise en place de l'accès par domaine répond à une logique assez similaire, si ce n'est que la notion même de domaine résulte préalablement d'une analyse critique des désignants repérés et des titres des explications de planches, cette analyse ayant progressivement permis, par regroupement successifs de ces constituants, de dresser une liste de 312 domaines de connaissances et de pratiques abordés dans l'*Encyclopédie*. La liste des articles de chaque domaine a ensuite pu être établie à partir des désignants repérés liés à ce domaine (selon le premier et le deuxième principe, avec une annotation de ce lien, selon le troisième principe) et, pour les articles sans désignants, à partir de procédures critiques permettant (selon le quatrième principe) d'établir un lien direct, rigoureusement documenté dans la note associée, entre le domaine et l'article. Les planches, déjà organisées par domaines dans les onze volumes correspondants, ont directement été indexées à partir de l'analyse initiale des titres d'explications.

Éditorialement, les modes d'accès par contributeur et par domaine prennent dès lors la forme d'options de recherche spécifiques permettant de trouver un domaine ou un contributeur particulier et d'accéder à une fiche dédiée.

La fiche d'un contributeur (Figure 7) fournit une notice bibliographique incluant une présentation générale de son apport à l'*Encyclopédie*, puis les listes de ses articles et de ses planches (chaque article et chaque planche étant affichable par simple clic) signés et attribués, la première liste, celle des articles et des planches signés, étant en outre complétée par l'inventaire des formes distinctes des signatures repérées dans la transcription (plus de 60 pour le chevalier de Jaucourt !).

Les fiches des domaines (Figure 8) ont, quant à elle, la particularité d'être présentées par regroupements thématiques afin de suggérer des voisinages (par exemple, le regroupement *Marine* comprend aussi les domaines *Navigation*, *Rivière* et *Galère*). La présentation de chaque domaine, à l'intérieur de ces regroupements, donne ensuite à lire une notice explicitant la façon dont le domaine a été construit, ainsi que

Fiche contributeur ✕

PAPILLON, Jean Michel

Naissance : 1698

Mort : 1776

Recherche et vérification des sources : F.A. et S.L. Kafka (1988)

Papillon est un contributeur de l'Encyclopédie dans la mesure où une ou plusieurs parties de l'œuvre lui ont été attribuées, soit grâce à des indications explicites dans l'Encyclopédie (telles que des signatures), soit grâce aux recherches qui lui ont été consacrées.

📖 Consulter notre notice bibliographique sur Papillon, par Thierry Depaulis

Marques et signatures de Papillon :

- Cet article est de M. Papillon, Graveur en bois
- Cet article est de M. Papillon, graveur en bois
- Ces articles sur la Gravure sont de M. Papillon, Graveur en bois
- Cet article est de M. Papillon, dont il est parlé dans le Discours préliminaire
- Cet article est de M. Papillon graveur en bois
- Article de M. Papillon
- Cet article est de M. Papillon
- Art. de M. Papillon

Articles signés par Papillon 20 :

CHITES *chites, moulans, caffs, lampasses, betilles, guraes, lagias du pegu, masulpatan, toiles & mouchoirs, romal, tapissendis, &c., (Commerce.)*

CONTRE-TAILLES & TRIPLES-TAILLES, *Gravure en bois*

COUPE, *(Gravure.)*

CREUSAGE, *(Gravure en bois.)*

CREUSER, *(Gravure en bois.)*

DEGAGEMENT, *Gravure en bois*

DENTELLE ou BORDURE

DOMINO, *(Manufact. & Comm.)*

DORURE *sur parchemin, cuir, & autres ouvrages dont l'on fait tapisseries & tranches de*

Fiche domaine ✕

Marine

Nous réunissons ici les quatre domaines relatifs à la marine et à la navigation sur les rivières. On trouve quelques articles relatifs à la construction des bateaux dans le domaine *Charpenterie*.

Cliquez sur l'un des domaines suivants pour accéder aux articles et aux planches correspondants.

Galère

Marine

Navigation

Rivière

Ce domaine, sans planches associées, regroupe les articles dont le désignant contient le mot *rivière(s)* (sans accent, abrégé ou non), *flot(j)age, train* (au sens de train de bois) ou *batelier*. A noter : l'entrée *FLOTTER* a pour désignant *terme de Rivière* ; l'adresse *RIVIERE, Gramm.*, est suivie de plusieurs entrées dont *RIVIERE dans le commerce des bois flottés* ; enfin, *BATELIERS* a pour désignant *Marine*. Pour les articles sans désignant associés à ce domaine, une note justificative figure au début de la fiche d'identité de chacun d'eux.

📖 Articles constituant le domaine 133 / 216

Planches constituant le domaine 0

Détail du travail critique réalisé pour assigner des domaines aux articles

- Articles du domaine avec désignant

📖 Liste des désignants 38 :

terme de Rivière

terme de rivière (terme de rivière.)

sur les rivières de Rivière

terme de Batelier

termes de rivière

termes de Rivière

terme de Rivière, rivières (terme de Rivière.)

sur les Rivières

en terme de rivière de Rivière.

Riv. (terme de Riv.)

(terme de Batelier.)

Rivière (en terme de Batelier)

terme de rivières.

(en terme de rivière)

en jargon de Rivière

terme de rivières (Constructeur de trains)

termes de rivières, terme de rivière.

en termes de flottage de Train

en terme de flottage de bois

Figures 7 et 8.

Exemple d’une fiche contributeur (à gauche) et d’une fiche domaine (à droite).

les listes d'articles et de planches qui leur ont été associés, complétées par la liste des formes distinctes de désignants sur lesquelles l'ensemble s'appuie.

Naturellement, le bien-fondé de ces listes repose pour une large part sur l'exhaustivité du repérage des constituants encyclopédiques correspondants, ainsi que sur la conformité de ce repérage avec la façon dont ces constituants ont préalablement été définis. Afin de garantir la mise à disposition de modes d'accès rigoureux, ce travail a déjà été effectué – de façon collaborative, nous y reviendrons – pour les vedettes, les titres des planches, les désignants et les signatures ; il a aussi été intégralement revu, pour la nomenclature, grâce à une confrontation scrupuleuse avec l'inventaire établi par R. N. Schwab sur la base d'une définition de la notion d'article différente de la nôtre¹⁰.

L'exhaustivité de ce repérage et des liens déjà tissés entre constituants et notions critiques présente enfin un autre avantage, et non des moindres, celui de fournir un crible de recherche permettant d'effectuer des requêtes plus complexes à l'intérieur du texte de l'*Encyclopédie* : il devient ainsi possible de rechercher un mot ou une expression dans l'ensemble des articles signés par tel contributeur, portant telle signature, tel désignant, ou relatif à tel et tel domaine de connaissances ou de pratiques.

Les constituants encyclopédiques et la fiche d'identité de l'article

D'autres constituants jouent bien sûr aussi un rôle important, à commencer par les renvois déjà repérés en très grand nombre dans la transcription, et liés, grâce au second principe de notre structure éditoriale, à un autre constituant, la vedette de l'article cible : c'est par ce moyen que nous pouvons proposer une fonctionnalité de navigation fondée sur la mise en relation directe des renvois avec leurs cibles. C'est aussi de cette façon que l'ENCCRE permet à la fois d'informer le lecteur sur la présence des *errata*, mais aussi de lui donner la possibilité de visualiser l'endroit précis de l'*Encyclopédie* explicitant la correction à effectuer : grâce à un lien tissé entre le passage sur lequel porte la correction, repéré dans la transcription, et l'*errata* correspondant.

Appliqué aux mentions bibliographiques contenues dans les articles, le même principe offre la possibilité d'associer la mention repérée

10. Dans son *Inventory of the Encyclopédie* (voir t. I, 1971, p. 20), R. N. Schwab a privilégié la notion d'auctorialité, et donc défini l'unité de découpage en fonction des titres *et* des signatures qui apparaissent dans le contenu correspondant. Son inventaire totalise ainsi 71 160 items, tandis que le repérage des seules vedettes nous conduit, dans l'ENCCRE, à un total de 74 125 articles.

dans le texte avec une notice critique de l'œuvre contenant l'explicitation de ses références bibliographiques : nous sommes ainsi en mesure de désambiguïser les mentions les plus allusives de l'*Encyclopédie* et d'apporter, grâce à la notice de l'œuvre, un ensemble d'informations complémentaires au lecteur, telles qu'une présentation générale du rôle de cette œuvre dans l'*Encyclopédie*, ou encore un inventaire de ses versions numérisées sur Internet.

Qu'ils soient tissés entre un constituant et un autre constituant, ou entre un constituant et des données critiques (tel le cas de la notice de l'œuvre pour les mentions bibliographiques), la possibilité d'annoter chacun de ces liens permet enfin d'apporter au lecteur les éléments justifiant ou informant la mise en relation de données ainsi effectuée. Par ce moyen, nous explicitons par exemple les raisons pour lesquelles, selon nous, telle œuvre correspond à telle mention, tel renvoi cible à tel article, de même que nous avons justifié la mise en relation de telle signature avec tel contributeur, ou tel désignant avec tel domaine.

Un résumé complet de ce travail de repérage et d'annotation est facilement accessible, à l'échelle de chaque article, sous la forme d'une fiche d'identité (Figure 9) récapitulant tous les constituants repérés ainsi que le domaine (ou les domaines) au(x)quel(s) l'article a été associé. Cette fiche permet d'obtenir la définition de chaque constituant, de visualiser à la demande, grâce à un surlignage en couleur, toutes ses occurrences dans la transcription placée en regard, et d'accéder à la note explicative qui lui a été associée. Elle contient également l'indication du numéro (ou des numéros) de cet article dans l'inventaire de Schwab.

La fiche d'identité constitue ainsi une synthèse de l'état de description de chaque article à un instant t , en même temps qu'un point d'ancrage entre les constituants qui y ont été repérés, les données encyclopédiques ou critiques associées, et les notes correspondantes. De façon complémentaire aux fiches contributeurs et aux fiches domaines, pensées comme des points d'entrée ou des critères de recherche dans l'*Encyclopédie*, la fiche d'identité forme à l'autre bout de l'échelle, celle de l'article, la traduction locale de notre structure éditoriale. Il s'agit enfin d'un élément automatiquement généré et donc conçu pour pouvoir être mis à jour dès lors qu'un nouveau constituant a pu être repéré, mis en lien ou annoté, dans l'article correspondant. Comme l'ensemble de l'apparat critique, le travail de repérage des constituants dans les articles est en effet pensé à long terme, laissant ainsi la possibilité de corriger ce qui doit l'être, et d'enrichir ce qui ne l'a pas encore été. Tous les niveaux de l'édition s'inscrivent dans cette même perspective.

The screenshot displays the L'ENCCRE digital edition interface. On the left, a text article titled "HAUTOBOIS, instrument de musique à vent & à anche, représenté [Planche]" is shown. The text describes the instrument's structure, its parts (A, B, C, D), and its use. On the right, a sidebar titled "Fiche d'identité de l'article" (Article Identity Card) provides metadata. It includes the domain "Lutherie", the article number "p. 695", and a list of related articles and encyclopedic constituents. The interface also features navigation tabs at the top: Volumes, Nomenclature, Contributeurs, Domaines, Recherche Texte, and Documentation.

Figure 9.

La fiche d'identité résume les constituants encyclopédiques repérés dans l'article, indique le (ou les) domaine(s) associés, et le numéro de l'article dans l'*Inventory of Diderot's Encyclopédie* de R. N. Schwab.

Structure et pratique de l'annotation

Réaliser une édition critique crédible d'une œuvre aussi riche, complexe et étendue que l'*Encyclopédie* imposait non seulement de concevoir un appareil critique garantissant la meilleure articulation possible entre nos éclairages et ce qui caractérise son contenu original, mais aussi d'imaginer un système permettant d'envisager la constitution d'un tel appareil sur le temps long, par une équipe d'éditeurs suffisamment large et pluridisciplinaire. Deux autres défis ont donc dû être relevés.

La structure de l'apparat critique de l'ENCCRE s'appuie, dans cette optique, sur le principe d'un éclairage à plusieurs échelles, fondé sur cinq niveaux d'explication possibles : deux niveaux de notes et trois étages de commentaires plus généraux.

Le premier niveau de notes permet d'effectuer des commentaires ponctuels éclairant le sens d'un terme, identifiant une personne mentionnée, dévoilant la portée d'une allusion, signalant une variante, traduisant un passage en grec, en latin, etc. Quoique ce niveau d'annotation se rapproche le plus des notes classiques, le format numérique élargit toutefois sensiblement les capacités d'expressivité de

l'annotateur, qui peut ici librement sélectionner le caractère, le mot, la phrase, le (ou les) paragraphe(s) sur lesquels il souhaite faire porter son commentaire.

Le second niveau prend directement appui sur la structure précédemment exposée en permettant de faire porter des notes sur les constituants encyclopédiques repérés dans la transcription de l'ouvrage. Aux notes déjà créées pour justifier ou informer la mise en relation de tel constituant avec telle notion critique, l'éditeur peut ajouter d'autres annotations dont les visées explicatives seront bien sûr spécifiques du constituant annoté. La typologie des constituants prévue dans notre structure éditoriale conduit, de cette façon, au déploiement d'une typologie d'annotations permettant de répondre localement à des questions importantes : le problème des attributions en lien avec le repérage des signatures ; l'identification des citations, des références bibliographiques et des sources d'un article, en lien avec le repérage des œuvres mentionnées ; les relations entre les différents domaines de savoir dans l'ouvrage en lien avec les renvois et le repérage des désignants ; les choix relatifs à la nomenclature du dictionnaire en lien avec le repérage des vedettes.

L'étage suivant de la structure d'annotation correspond à la présentation de l'article dans son ensemble, ce qui inclut en particulier un exposé de ses enjeux, ainsi qu'une bibliographie des études dont il a fait l'objet. Ce dossier critique associé à un article synthétise par ailleurs le résultat d'enquêtes types (par exemple sur les sources éventuellement compilées ou la réception de l'article), selon un protocole de recherche distribué aux éditeurs.

L'édition donne aussi la possibilité de concevoir des dossiers transversaux permettant d'apporter des informations ou des commentaires pertinents pour une série plus ou moins grande d'articles. Tel est le cas des fiches domaines et contributeurs déjà évoquées. D'autres questions, liées à l'évolution des travaux sur des questions de recherche particulières, peuvent également être traitées par ce biais.

L'*ENCCE* est enfin dotée d'une riche documentation générale sur l'ouvrage, à travers laquelle les lecteurs peuvent s'informer sur ce qu'est l'*Encyclopédie*, ce que sont ses héritages et ses innovations, sur son histoire éditoriale mouvementée, ses acteurs, sa fabrique, ses sources ou encore sa réception, ses suites et ses diverses métamorphoses au XVIII^e siècle.

Comment les éditeurs de l'équipe travaillent-ils concrètement à la mise en place de cet appareil ?

Tous ont accès à une interface numérique d'édition leur permettant de s'authentifier, de créer et de rédiger leurs annotations, de saisir

les dossiers de présentation des articles ou les dossiers transversaux qu'ils ont accepté de prendre en charge, puis de soumettre le tout à un processus de relectures et de modifications éventuelles, chapeauté par un comité, au terme duquel leur travail pourra être publié sur l'interface de consultation désormais ouverte au public. La publication de chaque note et de chaque dossier va de pair avec la génération d'une référence bibliographique, d'une date et d'un permalien unique garantissant à l'éditeur la citabilité de son travail selon les normes académiques usuelles.

Outre les fonctionnalités classiques des logiciels de saisie de texte, l'interface d'édition met plusieurs séries d'outils à la disposition de l'éditeur. L'une permet d'insérer des liens directs vers les différents composants de l'édition (tels que les articles, les planches, les fiches contributeurs, les dossiers transversaux ou les parties de la documentation générale), une autre d'importer des illustrations ou des fichiers pdf dans les notes et les dossiers, d'éditer des formules de mathématiques et, bien sûr, de créer des liens vers l'extérieur, qu'il s'agisse de pages web, d'images, de sons, ou de vidéos en ligne. L'interface offre cependant aussi la possibilité d'intervenir sur deux autres éléments essentiels de l'ENCCRE : la gestion des données bibliographiques et des constituants encyclopédiques.

L'édition comporte actuellement deux bases de données bibliographiques. La première, dédiée à la bibliographie primaire, héberge notamment les données (références, liens vers les éditions accessibles sur le web) relatives aux œuvres mentionnées dans l'ouvrage, c'est-à-dire liées aux mentions bibliographiques repérées dans la transcription. La seconde rassemble les références des études citées par les éditeurs dans leurs notes et leurs dossiers, en particulier celles portant sur l'*Encyclopédie*. Ces deux bases sont intégralement mutualisées sur l'interface d'édition, chaque membre de l'équipe ayant la possibilité d'y faire appel (pour citer telle œuvre primaire ou telle étude dans ses annotations) ou de l'enrichir de telle ou telle référence manquante. Celle des études passées et présentes sur l'*Encyclopédie* (c'est-à-dire de la bibliographie secondaire), déjà forte de plusieurs centaines de références, et continuellement alimentée par l'équipe, est aussi mise à disposition du public sur l'interface de consultation.

L'interface d'édition contient aussi un bouquet de fonctionnalités permettant aux éditeurs de vérifier les constituants encyclopédiques, d'en modifier la déclaration si nécessaire, d'en repérer de nouveaux, d'annoter les uns ou les autres – toute intervention allant de pair avec la mise à jour de la fiche d'identité de l'article. Ce type de fonctionnalités a déjà permis de repérer et de vérifier collaborativement les 74 125 vedettes, les 67 421 désignants, les 26 602 indications grammaticales et

les 41 074 signatures que compte actuellement l'édition. Les cibles des 59 615 articles visés par les renvois déjà déclarés ont aussi été systématiquement passées en revue et corrigées. Les mêmes fonctionnalités permettent aujourd'hui de travailler à la déclaration des mentions bibliographiques ou des renvois vers les planches, deux autres chantiers, parmi tant d'autres, que l'interface permet d'envisager à la fois de façon collaborative et à long terme.

L'édition mise en ligne le 19 octobre 2017 comporte enfin une quinzaine de dossiers transversaux et plus de cent articles déjà annotés. Plus de cinq cents autres sont en cours de préparation par une équipe toujours ouverte. L'*ENCCRE* constitue bien ainsi un nouvel espace de recherche sur l'*Encyclopédie*, destiné à être progressivement enrichi au fur et à mesure de l'avancée des travaux, et librement partagé par le plus grand nombre.

Alexandre GUILBAUD
*Université Pierre et Marie Curie,
Institut de mathématiques de Jussieu –
Paris Rive Gauche*